

Les écrits réflexifs

On utilise généralement à l'école des écrits que l'on va appeler « **normés** » ou « **normalisés** » qui sont conçus comme l'aboutissement d'un processus d'apprentissage ou l'objet de cet apprentissage : un résumé, une narration, une description, par exemple.

L'enseignant et les élèves ont une représentation claire des contraintes liées à ce type d'écrit, dans ses aspects formels (la présentation) mais aussi textuels : on sait ce qu'induit la rédaction d'une lettre, d'une recette ou une description. Les critères de réalisation sont tels qu'on peut les évaluer en fonction de leur degré de conformité avec ce qui est attendu. Ce sont donc des formes facilement repérables, finies, dont on ne conserve que l'étape finale, en excluant toute la phase de réflexion, de griffonnages, de recherches. Enfin, ce sont des écrits qui ont des supports reconnus scolairement, les cahiers généralement.

Il existe une autre type d'écrits qui s'oppose presque point par point à ceux-là ; ce sont les écrits que l'on va appeler « écrits **intermédiaires** » ou « écrits **réflexifs** » pour reprendre la terminologie développée par Dominique Bucheton et Jean-Charles Chabanne.

Comment définir les écrits réflexifs ?

Ils peuvent être **de l'ordre du brouillon** – c'est-à-dire destinés à une destruction immédiate... Certains écrits intermédiaires peuvent avoir cependant des supports plus durables mais différents des cahiers habituels comme le cahier d'essai, le carnet de notes, le cahier d'expérience, le journal de bord mais le plus généralement, ils sont tracés sur de simples feuilles volantes. A ce titre-là, ils ne sont pas évalués ou d'une manière très informelle.

Ils ne représentent pas un but en eux-mêmes : ce n'est pas leur production qui est visée ; ils ne sont qu'une étape intermédiaire, préparatoire à une autre activité, un autre texte, une autre production, orale ou écrite.

Ils portent la trace de tous les essais, ébauches, tous les processus qui vont amener l'appropriation d'un savoir, tout ce qui est habituellement gommé et occulté quand on donne la dernière version au « propre ». Ce qui devient visible, c'est tout le travail qui accompagne l'élaboration, la production, surtout quand la notion ou le savoir à acquérir sont difficiles et nécessitent un effort important.

Leur forme est plurielle et diversifiée car elle n'est pas fixée à l'avance ni imposée ; chaque élève suit son propre cheminement, invente sa propre formalisation : chacun se retrouve, dans une grande autonomie, face à l'histoire racontée et face à un écrit qu'il organise de manière très singulière, en fonction des moyens qui sont les siens, la plus ou moins grande maîtrise de l'écrit. C'est pourquoi certains élèves de utilisent le dessin, d'autres l'écrit ou un mélange de plusieurs formes de symbolisation. Chacun peut s'autoriser ce qu'il veut.

Ce sont des écrits « réflexifs » car ils sont le reflet d'étapes essentielles, les lieux mêmes où s'élabore le travail cognitif, où émerge la pensée, entre manipulation et invention.

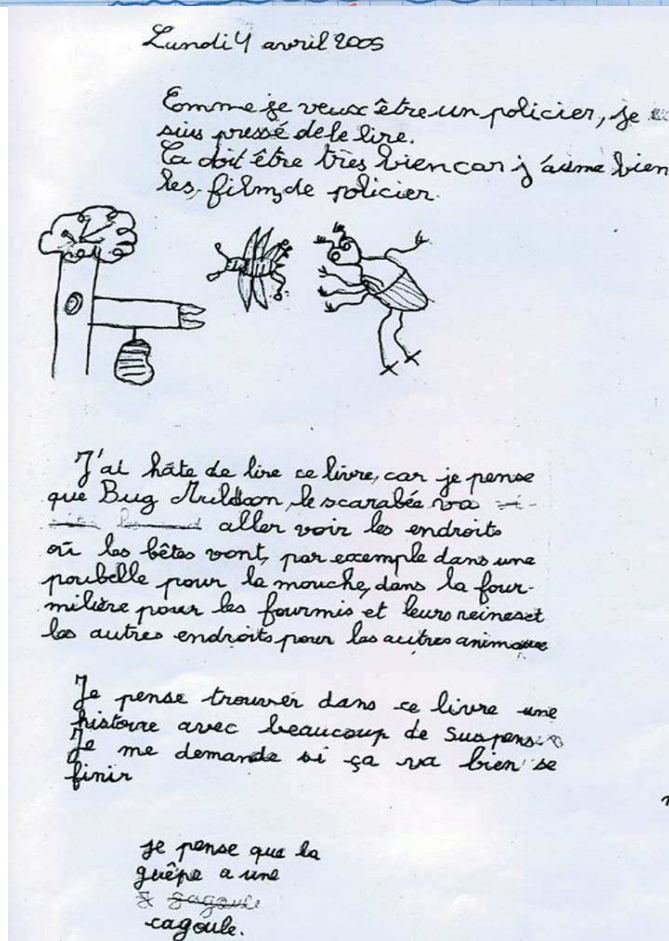
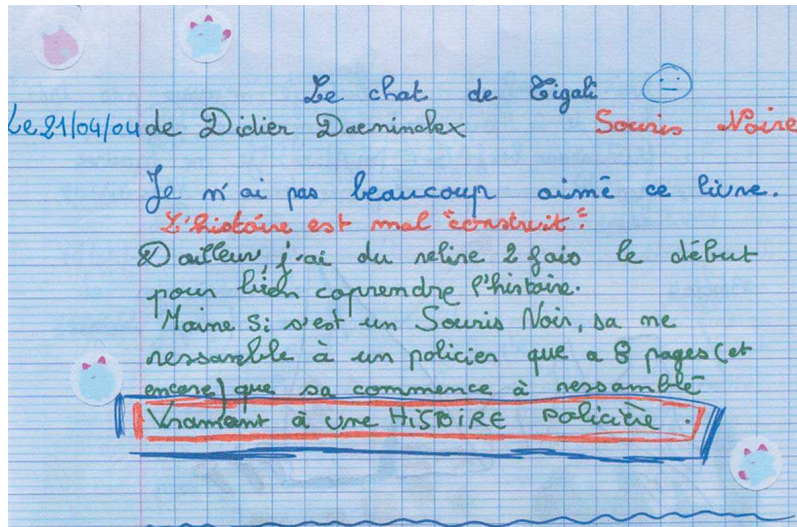
Ce sont des écrits pour **apprendre et pour penser** qui peuvent accompagner toutes sortes de tâches : rappel d'informations, reformulation d'une notion, préparation d'un projet, d'un écrit, résolution de problème

Micheline Cellier

Professeur agrégé de Lettres
IUFM Montpellier, site de Nîmes

Des exemples d'écrits réflexifs (liste non exhaustive...)

-Les écrits personnels : cahier de lecteur, cahier personnel



-Les écrits métacognitifs :

Exemple d'un écrit demandé par une enseignante à sa classe de CP à la suite d'une première séance de mathématiques.

L'enseignante va utiliser les écrits pour expliciter aux élèves les objectifs visés lors des séances suivantes (la correction est rendue nécessaire par le fait que les écrits vont être lus par tous les élèves de la classe.)

Jeudi, il s'est passé des choses
 très très de bien. On ^{compte} a qu'on
 les ^{parce qu'} d'umettes ^{n'arriva} parce que on ^{arriva}
 à ^{savoir} savareobian combien ^{y en} y en
 avait.

GARLONN

Le journal des apprentissages (voir exemple dans document annexe)

Les élèves sont invités à écrire tous les jours ce qu'ils apprennent, ce qu'ils comprennent et les difficultés qu'ils rencontrent. Cette pratique repose sur l'hypothèse que les pratiques d'écriture régulière et peu normées ont un impact sur les apprentissages. L'expérience montre une augmentation quantitative et qualitative des écrits, tant sur le plan syntaxique que sur le plan métacognitif.

-Les écrits pour produire un oral ou un écrit

Ce sont des écrits qui visent la planification et la production d'un autre écrit ou d'un oral. Ils nécessitent la compréhension et la structuration du message à communiquer. Ils permettent ainsi à l'élève de se focaliser sur l'objectifs visé (raconter une histoire, rédiger des connaissances...)

Exemple de notes prises par des élèves de CE1/CE2 qui doivent raconter à des CP l'histoire « Poule coquette » lue par l'enseignante.



apoule	cot cotdi cot cotda	fleur quaque
nonniai céros	aisi rinosa	quone
lion	lios liosa	crinière
pantoufle	montari, pa na	maestache
chèvre	chivire chivira	barbichet
lotruce	otruchi otrucho	aile
elephant	lumpchi lumpi grat	longe
ipopolan	pipi pipi pipi pipi	corne
cauchin cauchin	cauchi cauchi	oreille

Le recueil de conceptions et les écrits d'investigation

Ce sont les écrits que l'on pratique lors des activités scientifiques quand il s'agit, à partir d'une hypothèse, de construire un protocole expérimental, de noter les résultats et confirmer ou infirmer l'hypothèse.

Le recueil de conception permet à chacun de s'approprier la situation, d'entrer dans l'investigation. Il met également en évidence les accords et les désaccords. Ce premier écrit est le support du débat qui amènera l'élève à la nécessaire vérification expérimentale de ses affirmations.

Les écrits réalisés lors de l'investigation ont plusieurs rôles.

Tout d'abord, concevoir l'investigation.

Un second rôle qui peut être accordé à l'écrit lors de l'investigation est de décharger la mémoire. Il oblige l'élève à rester focaliser sur le but de l'expérience et à distancier l'action.

Enfin, ses écrits servent aussi à « s'expliquer à soi-même ». La prise de notes amène à un perfectionnement du langage et des écrits pour se faire comprendre des autres.

-Les écrits pour évaluer (en début ou en fin de séance)

Ils constituent un état des lieux de connaissances déclaratives ou des connaissances procédurales. Ils permettent de mettre à jour des « malentendus cognitifs », car c'est un moyen rapide de connaître les représentations de tous les élèves.

Les documents sont extraits des sites suivants :

www.crdp-montpellier.fr

Banque de séquences didactiques :

Reconstitution de récit – texte de Micheline Cellier

Le cahier d'expérience enseigner les sciences au cycle2 – texte de Dominique Passelaigue

www.langages.crdp.ac-creteil.fr

Pratiques pédagogiques – La place de la langue et du langage dans les apprentissages – les usages de la langues dans toutes les disciplines

http://18b-gouttedor.scola.ac-paris.fr/IMG/pdf/Carnet_de_lecteur_Brigitte_Guilbert.pdf